

L'HEBDOMADAIRE CHRÉTIEN D'ACTUALITÉ

MARSEILLE BELLE,
REBELLE ET CULTURELLE

Du 24 au 30 janvier 2013



A. ROBERT/PHOTODISC

LE LIEU « J'aime Saint-Louis, le quartier de mon enfance, près du lycée Saint-Exupéry, de là, la vue est superbe sur la baie de l'Estaque. Et aussi la route des Goudes, jusqu'à la baie des Singes, qui fait penser à la Grèce.

Philippe Caubère l'homme de théâtre

Le comédien et metteur en scène, qui donne à voir avec génie, vient de jouer *Marsiho* (Marseille en provençal), d'André Suarès, à la Maison de la poésie à Paris. Un hymne flamboyant et ambivalent sur la ville, écrit en 1931. Sur scène, Caubère, 62 ans, dit le mistral et la lumière, la mélancolie du port et les îles, les rufians et les cagoles. De mère parisienne et de père marseillais, l'acteur a grandi dans la Cité phocéenne, avant de rejoindre Paris à 20 ans et Ariane Mnouchkine. À présent, il vit entre La Fare-les-Oliviers (13) et Saint-Mandé, près du bois de Vincennes. Il nous parle de Marseille, où il reprendra son spectacle en avril, hors de la programmation officielle...

« L'image de Marseille est catastrophique, archaïque, faite de clichés. Les Parisiens continuent de la regarder comme les colons regardaient l'Afrique noire dans les années 1930. Comme un autre pays. Pas à tort, d'ailleurs, car c'est bien un autre pays. Il y a l'accent, vestige de l'Occitanie, comique, un peu une tare, vu de Paris. Ajouté à la pauvreté, il suscite le mépris. C'est aussi une autre culture, celle des troubadours. L'image depuis Paris est réductrice, condescendante et fautive. Et les Marseillais s'y prêtent beaucoup. Comme l'a écrit Suarès, de toutes les villes illustres, Marseille est sans doute la plus calomniée. Mais elle se calomnie elle-même. J'aime Marseille. Je suis aussi tombé en amour de Paris, mais il m'a fallu du temps. Avec Marseille, les relations sont plus compliquées. J'éprouve pour elle ce que je peux éprouver pour moi-même : de la répulsion autant que de l'amour. Suarez, immense écrivain, a percé le mystère de Marseille. La grecque. La provençale. Paris, c'est la ville de l'art, du théâtre. Marseille, c'est la pierre, l'origine. Suarez décrit très bien l'industrie, le port, le commerce, la Bourse, la ville à la fois très pauvre et très riche. Son rapport à la culture

est terrible, car elle ne voit que ce qui peut lui rapporter, ce qui brille. Or, l'art est secret et délicat.

La poésie de Marseille est forte. Son côté tragique, aussi. La trilogie de Pagnol, ce sont des tragédies grecques. La violence de Marseille ne me trouble pas. Même si, sur le terrain, avec le commerce du cannabis, c'est compliqué à vivre pour les gens des quartiers. La mauvaise réputation de Marseille me plaît. Je me méfie des bonnes réputations. Marseille possède une belle vulgarité – bien moins bourgeoise que Lyon. Comme celle de ses filles, les cagoles – à l'origine des prostituées. Mais Marseille a parfois une vulgarité d'esprit bien moche, avec les artistes, par exemple... L'arrivée de Tapie à *La Provence* ne me choque pas, même si c'est angoissant pour ceux qui sont concernés. Les pires de tous les gangsters à Marseille, ce sont les frères Guérini, des socialistes... La vulgarité de Marseille, c'est aussi le football, une religion. Je déteste le foot. Marseille, c'est aussi la mafia, mais c'est historique. Je ne suis pas sûr qu'il y en ait plus qu'avant. Si je devais choisir entre Marseille et Paris, je choisirais Paris, car la liberté y est plus grande. »